

Le concert du Centenaire

Une résurrection de l'intelligentsia arménienne



Le Théâtre du Châtelet

Le 21 avril prochain, le Théâtre du Châtelet sera l'écrin d'un prestigieux concert organisé par l'UGAB afin de commémorer le centenaire du Génocide. A cette occasion, un orchestre éphémère va être créé sous la direction d'Alain Altinoglu. Intitulé The Armenian World Orchestra, cet ensemble regroupera non seulement le Coro Gulbenkian et les meilleurs instrumentistes d'origine arménienne de la planète mais il sera également accompagné de sept solistes extraordinaires. La soirée sera aussi marquée par la première mondiale de *Ciel à vif*, une oeuvre symphonique créée par le compositeur contemporain Michel Pétrossian. Un évènement à ne manquer sous aucun prétexte !

■ PAR FLORENCE GOPIKIAN YÉRÉMIAN

France Arménie : Comment est né le projet de ce « Concert pour la vie » ?

Philippe Panossian, président de l'UGAB : Dès l'année 2013, nous avons songé à la création d'un évènement susceptible d'honorer la mémoire des Arméniens morts durant le Génocide. Avec l'esprit d'ouverture de l'UGAB et l'intérêt culturel qui la caractérise, nous nous sommes dit qu'il fallait montrer au monde que l'intelligentsia arménienne était présente aujourd'hui encore malgré la tentative évidente d'anéantissement de 1915. A l'occasion du Concours Sayat Nova*, une belle rencontre a eu lieu entre l'UGAB et le chef d'orchestre Alain Altinoglu qui faisait partie des membres du Jury 2012. Le projet d'un grand concert fédérant les meilleurs musiciens d'origine arménienne de la planète a vu le jour à ce moment-là et Alain Altinoglu a accepté d'en prendre la direction musicale.

Comment s'est faite la sélection des instrumentistes de cet orchestre éphémère ?

Christian Erbslöh-Papazian, responsable de la coordination artistique du projet : La mise en place de l'Armenian World Orchestra (AWO) (<http://awo2015.com>) a nécessité beaucoup d'efforts car les musiciens arméniens éparpillés de



Philippe Panossian, président de l'UGAB

par le monde sont nombreux. On trouve des virtuoses aussi bien au Metropolitan Opera de New York, au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg qu'au sein de l'Orchestre symphonique de Vienne. Dès le départ, l'UGAB a donc dû fixer la barre de sélection très haute. Parmi les musiciens sollicités, il s'est agi de faire appel à ceux qui, d'ores et déjà, appartenaient à un orchestre représentatif ou avaient une carrière de soliste

instrumental. Ce qu'il y a de sensationnel dans ce projet, c'est que l'ensemble des participants sont bénévoles. Malgré leurs emplois du temps, tous ont accepté de venir jouer à Paris gracieusement que ce soit les 63 musiciens, le chef d'orchestre Alain Altinoglu ou les sept solistes : la soprano Hasmik Papian, la mezzo-soprano Nora Gubisch, le ténor Liparit Avetisyan, la basse Tigran Martirosian, le violoniste Jean-Marc Phillips-Varjabédian, le violoncelliste Xavier Phillips et le pianiste Vahan Mardirossian. A ces musiciens exceptionnels, se joindront également les 40 choristes de la Fondation Gulbenkian.

Qu'en est-il du financement ?

Nadia Gortzounian, responsable du Mécénat : Afin d'accueillir cette centaine d'artistes dans les meilleures conditions, nous leur avons évidemment offert le défraiement. Pour cela, nous avons mis en place une plateforme de dons sur Internet permettant aux personnes connectées de participer : <https://www.culture-time.com/projet/orchestre-du-centenaire>. Ce système de *crowdfunding* (financement participatif) viendra compléter le financement généreux de nos mécènes sans lesquels rien n'aurait pu se faire. Il faut en effet savoir qu'un tel

concert nécessite une organisation drastique mais qu'il implique aussi des frais gigantesques entre la location du Châtelet, celle des salles pour les trois jours de répétition, la création d'affiches, l'achat des partitions, la mise en place du site... C'est un investissement sans fin !

A l'occasion de ce concert, une nouvelle création de Michel Pétrossian va être dévoilée. Pourquoi avoir porté votre choix sur ce compositeur ?

C.E. Papazian : L'UGAB est entrée en contact avec Michel Pétrossian lors du Concours Sayat Nova. Michel est de toute évidence l'un des meilleurs compositeurs arméniens de sa génération. Il a reçu de nombreuses récompenses dont le Grand Prix International Reine Elisabeth en 2012. C'est également quelqu'un d'éclectique, à la fois philologue et théologien, il s'intéresse à son héritage culturel mais aussi à la musique et aux civilisations de l'Orient ancien. Face à son parcours artistique, son hyper technicité et ses valeurs humaines, le choix de sa personne s'est imposé.

Quelle est la symbolique de cette soirée ?

P. Panossian : Elle est multiple. A travers ce concert l'UGAB et l'AWO souhaitent tout d'abord faire partager au public un moment d'espoir et de beauté porté par

la musique. La notion de partage et d'ouverture est importante à nos yeux car elle permet de véhiculer un héritage culturel et historique afin de mieux construire le patrimoine de demain. Ce « Concert pour la vie » est, de prime abord, un devoir de mémoire envers nos ancêtres victimes du Génocide. C'est aussi une nécessité de transmission à l'égard des générations futures avec, par exemple, la présence de cinq anciens boursiers de l'UGAB parmi les musiciens de l'AWO. C'est enfin une façon de diffuser notre culture en s'ouvrant à la France : nous avons en effet, été honorés de voir ce concert placé non seulement sous le Haut Patronage du président Serge Sarkisian mais également sous celui du président François Hollande.

Le concert va-t-il être retransmis ?

Zarouhi Odabashian, coordinatrice générale du projet : Une captation en direct est déjà prévue pour retransmettre l'ensemble de la soirée sur *Armenia TV*

et sur un écran de l'Opéra d'Erevan. Il est important de partager cet événement avec les Arméniens d'Arménie. En complément, le concert sera rediffusé sur *France Musique* le 22 avril à 20h et il devrait passer sur *France 2* cette année.

Pensez-vous qu'un tel regroupement d'artistes puisse avoir une répercussion future ?

C.E. Papazian : Ce concert va mettre en contact des virtuoses venus des quatre coins du monde. J'espère en effet qu'une telle rencontre donnera naissance à d'autres projets. Cette commémoration ne s'arrête pas à une simple soirée, il faut la voir comme une fenêtre ouverte vers la création de demain au sein même de notre diaspora qui s'étend à présent sur tous les continents de la planète.

* Le Concours international de composition Sayat Nova est organisé par l'UGAB tous les deux ans pour révéler de nombreux talents musicaux. La prochaine remise de prix aura lieu le 11 mai prochain au New York Symphony Space. <http://sayatnova.agbueurope.org>

Concert Génocide Arménien - 100 ans de mémoire

Direction Alain Altinoglu, avec l'Armenian World Orchestra et le Coro Gulbenkian

Au programme : Khatchadourian, Pétrossian, Komitas et Mozart

Le 21 avril à 20h - Théâtre du Châtelet - Paris

Réservations : <http://chatelet-theatre.com> - Tél. 01 40 28 28 40

Alain Altinoglu, chef d'orchestre et Maître d'oeuvre du concert

Alain Altinoglu



© Marco Borggreve

France Arménie : Pourquoi avez-vous été séduit par ce projet ?

Alain Altinoglu : Je pensais qu'il était important de commémorer les 100 ans du

Génocide et d'apporter ma participation d'un point de vue musical. Il m'a semblé que ce serait une bonne idée d'inviter les musiciens de la diaspora issus des plus

grands orchestres du monde afin de jouer ensemble. Un tel rassemblement prouve que malgré les distances et les cultures différentes, le socle de l'arménité continue de nous réunir.

En tant que Maître d'oeuvre, pour quelle programmation avez-vous opté ?

Mes choix se sont portés sur une alternance de musique arménienne et de musique classique occidentale. *Mascarade* était une évidence car Khatchadourian est notre compositeur le plus connu du XX^e siècle. A ses côtés, je voulais mettre en avant des mélodies essentielles de Komitas (*Groung* et *Akh Maral djan*) et faire entendre un instrument traditionnel comme le doudouk au public parisien. Concernant le *Requiem* de Mozart, ce chef d'oeuvre de la littérature musicale symbolise à la fois une pensée envers

nos morts mais aussi une musique universelle ouverte sur le futur. Pour ce qui est de l'oeuvre contemporaine de Michel Pétrossian, nous lui avons juste demandé une pièce commémorative à la mémoire des martyrs du Génocide. C'est important de jouer des musiques d'aujourd'hui et Michel est l'un des meilleurs compositeurs actuels.

L'AWO est essentiellement constitué d'artistes d'origine arménienne, ressentez-vous une effusion spécifique à travailler avec vos compatriotes ?

Je trouve ça extrêmement touchant. Nous

savons que nous avons tous grandi avec une double culture dans des pays différents mais nous possédons une base commune. A l'occasion de ce concert, nous allons nous retrouver autour de notre langue et notre histoire arménienne. Je connais beaucoup d'artistes mais pas tous. C'est aussi ça la magie de la musique classique : la possibilité de se retrouver autour d'oeuvres et de partager un concert comme on partagerait un grand repas.

Quels sont pour vous le symbole et l'enjeu d'un tel concert ?

L'enjeu est de dire qu'on n'oublie pas. Le Génocide fait partie de notre histoire et sa non reconnaissance est une blessure permanente pour beaucoup d'entre nous. Le symbole est que malgré les massacres, malgré les oppressions, nous avons pu grandir, construire des familles. Nous avons eu la chance d'accéder à l'éducation musicale des pays qui nous ont accueillis. J'ai été touché des réponses en retour rapide de tous ces musiciens qui ont accepté de jouer ce concert sous ma direction : c'est un très fort symbole de fraternité. Je me réjouis d'avance de tous les rejoindre !

Michel Pétrossian, compositeur de l'oeuvre *Ciel à vif*, présentée au Châtelet en première mondiale



Michel Pétrossian

France Arménie : En tant que compositeur contemporain, de quelle école vous revendiquez-vous ?

Michel Pétrossian : Je situe mes créations à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident. De par ma formation et mes goûts, mon alphabet musical est français car je suis attaché à la couleur harmonique ou orchestrale ainsi qu'à la conscience du style. J'y mêle cependant une dimension spirituelle et une certaine acuité mélodique témoignant de mes racines arméniennes et de mon attrait pour le Proche Orient ancien.

Comment avez-vous conçu votre oeuvre ?

Malgré l'aspect commémoratif, je ne voulais pas que ma composition soit un

hommage larmoyant mais une affirmation de vie. Afin de frapper un grand coup, il fallait concevoir une oeuvre pour orchestre. Etant donné la présence du Coro Gulbenkian et celle des solistes, j'ai construit une pièce symphonique dont la captation doit être faite en binaural. Voilà pourquoi une partie des choristes sera sur scène tandis que d'autres seront dans la salle afin de briser l'aspect frontal avec le public. Concernant la thématique, je dirai que c'est un questionnement autour du *Deus absconditus*, c'est-à-dire autour de l'absence apparente de Dieu. Lorsqu'un peuple subit un génocide, peut-il continuer à croire en la figure divine ? Où se dissimule-t-elle donc lors d'un tel massacre ? C'est une question que les théologiens arméniens devraient se poser avec plus d'insistance même si elle est difficile. Je considère personnellement que l'art et la musique peuvent soulever ce type d'interrogation sans créer de polémique. Si l'on se réfère au texte d'Ésaïe 45, l'Éternel est évoqué de façon assez contradictoire comme « faisant la paix » mais aussi « créant le mal ». Le drame du Génocide est tout à fait révélateur du monde paradoxal dans lequel nous sommes placés : il ne faut pas demander le pardon des bourreaux ni cautionner la haine. Il faut tenter de vivre entre la complexité de ces deux positionnements.

C'est donc une oeuvre religieuse ?

Elle comporte en effet une grande part de sacré. Son titre, *Ciel à vif*, peut être lu comme une métonymie faisant référence à Dieu. Sa composition est aussi symbolique : le chœur est censé représenter le

domaine de Dieu, l'orchestre incarne le monde qu'il a créé, quant aux solistes, ce sont les médiateurs de cet espace imaginaire entre le visible et l'invisible. Pour mettre en place ce nivelage, je me suis en partie inspiré de la théologie soufi persane. Etant intéressé par l'Orient et ses religions, mon oeuvre inclut aussi une multitude de références aux textes bibliques tels que le *Livre de Job*, l'*Évangile de Jean* ou celui de *Saint-Matthieu*. D'un point de vue purement musical, j'ai voulu insérer des instruments liturgiques comme l'encensoir et les clochettes et j'ai réalisé un arrangement autour de l'épithaphe antique de Seikilos, la plus ancienne composition musicale au monde ! Ma partition évoque également le *Livre de la porte de Mher* (père de David de Sassoun) et elle est ciselée de réminiscences de musique arménienne - dont une berceuse de Van préservée par le chanteur Hayrik Mouradian - et de pseudo mélodies arméniennes que j'ai inventées. Parmi les textes qui vont être chantés en latin, grec, hébreu et arménien, je vais de surcroît demander aux choristes de chuchoter, proclamer et même d'hurler tous les toponymes qui se trouvent inscrits sur le mur du mémorial de Dzidzernagabert. Lors de ce 21 avril nous ne serons pas là pour un simple concert, nous accomplirons une action sacrée, une sorte de résurrection dont le final sera porté par un solo de violon. Il y a un proverbe mexicain qui peut parfaitement illustrer l'image de ce projet : " *Ils ont voulu nous enterrer mais ils ne savaient pas que nous étions des graines !* ".